

# Les importateurs et les exportateurs européens se couvrent en vue d'une progression de l'euro

Le sentiment haussier des entreprises de la zone euro à l'égard de la devise européenne ne cesse de se renforcer depuis cinq semaines. La devise des Douze n'est plus perçue comme surévaluée

Depuis plus d'un mois, la relative stabilité de la parité euro/dollar dans un couloir entre 1,16 et 1,19 contre dollar a, semble-t-il, modifié les attentes des intervenants sur les marchés de change, en tout cas ceux avec un horizon de moyen à long terme. En effet, le sentiment à l'égard de leur devise des importateurs et exportateurs européens ne cesse de s'apprécier depuis cinq semaines. Non seulement les « négatifs » ne cessent de diminuer, mais encore les intervenants en faveur d'une hausse de l'euro continuent de croître. D'une semaine sur l'autre, l'indice Bull/Bear, calculé par Cognitrend, mesurant les anticipations de 158 entreprises de la zone euro vis-à-vis de la devise européenne, a progressé de 5 points à 61 %. Le clan des

haussiers s'est étoffé de 6 %, tandis que celui des baissiers a reculé de 4 %. L'indice n'a pas été aussi haut depuis la fin du mois de mars, période à laquelle la parité euro/dollar se situait autour de 1,08.

« Cette évolution marque un abandon de la notion selon laquelle la monnaie unique est surévaluée », avance l'institut de sondage. Si la chute de la volatilité sur la parité a permis aux anticipations d'une correction de se dissiper, plusieurs de facteurs devraient continuer de peser sur le billet vert, avancent les entreprises interrogées par Cognitrend. Les anticipations grandissantes de baisse des *Fed Funds* la semaine prochaine contribueront à creuser le différentiel de taux, favorisant les stratégies de portage en devise européenne. De même, le recul de l'indice de

confiance du Michigan vendredi dernier a surpris les intervenants et entraîné le dollar à la baisse. Les déboires de Freddie Mac étaient même évoqués comme pouvant potentiellement peser sur la devise américaine. « Il est cependant plus probable que de nombreux importateurs et exportateurs se voient dans l'obligation de déboucler leurs positions vendeuses, ou bien de protéger leur recette libellée en dollars. Egalement, ils souhaitent rattraper leur retard pris dans les opérations de couverture contre une plus ample appréciation de la monnaie unique », estime Cognitrend. En tout cas, « une chose est sûre, l'attente d'une sévère correction de l'euro, pour se couvrir à moindre coût, est désormais terminée », conclut le bureau d'études.

Egalement, l'euro reste la devise favorite des investisseurs, si l'on en croit l'étude mensuelle de Merrill Lynch. D'un mois sur l'autre, l'exposition sur la devise des Douze a certes été très légèrement réduite de 2 points, mais elle avait atteint le niveau historiquement élevé de 71 % en mai. Sur le dollar, l'exposition a marginalement progressé de 34 à 36 %, mais reste en dessous de 50 % qui représente une exposition neutre.

Quant aux spéculateurs, ils ont depuis plusieurs semaines un comportement sans réelle tendance. Les comptes spéculatifs actifs sur le marché à terme américain CME affichent une position nette acheteuse d'euros, certes toujours élevée, mais qui oscille d'une semaine sur l'autre entre 24.000 et 30.000 contrats.

▲ O.M.